

EDITORIAL

Et l'homme créa Dieu à son image... Ainsi pourrait-on résumer les tentatives humaines pour échapper au Dieu qui se révèle dans sa Parole et dans son Fils.

Au commencement, ils furent tous deux créés à l'image de Dieu. Dieu est amour. Ils reçurent la capacité d'aimer, le besoin d'être aimé. Dieu est juste : ils reçurent, par le biais de sa Parole, le pouvoir de discerner en eux-mêmes ce qui est juste et ce qui devient injuste, ce qui est bien et ce qui est mal. Dieu est esprit : ils reçurent un esprit. Un esprit qui peut avoir soif d'une eau spirituelle issue de Dieu et jaillissant jusque dans l'éternité.

Mais une autre voix avait reçu le pouvoir de leur parler. Cette voix s'adressa à l'homme et l'exposa à un extraordinaire mensonge...

Lorsqu'ils mangèrent du fruit de l'arbre leurs yeux s'ouvrirent. Mais sur quoi ? Sur quelque chose de meilleur ? Sur un monde meilleur, une divinité meilleure ? Lorsque les yeux d'Adam s'ouvrirent, Eve était-elle meilleure, plus parfaite ? Et lorsque les yeux d'Eve s'ouvrirent, vit-elle devant elle un homme meilleur, un homme « semblable aux dieux » ?

« Vous serez comme des dieux... » Quel extraordinaire mensonge ! L'adversaire promettait à Adam et Eve ce qu'ils avaient déjà reçu. Nos malheurs viennent parfois de la même manière : nous cherchons ce que nous avons déjà trouvé ; nous voulons obtenir ce qui nous a déjà été donné...

Après leur désobéissance Adam et Eve ressemblaient-ils encore à Dieu ? Aujourd'hui, les hommes sont-ils encore « faits à l'image de Dieu » ? Je le crois. Jacques le croyait aussi : « Par elle (la langue) nous bénissons le Seigneur notre père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu » : (Jacques 3:9).

Ils étaient toujours « faits à l'image de Dieu ». Mais ils ne pouvaient plus jouer comme auparavant des privilèges inhérents à la ressemblance divine. Il y avait maintenant une séparation (Cf. Esaïe 59 : 1 sv). Ils étaient loin de lui parce que loin de son amour, de sa justice, de son Esprit. La connaissance du mal avait tout changé. Et la connaissance du bien était rendue plus ardue. Pour aimer, pour faire régner la justice, il faudrait dorénavant souffrir, lutter, mourir... Il faudrait connaître le perpétuel et obscur conflit entre le bien et le mal. Il faudrait choisir, parfois obscurément, entre le bien et le mal. On en viendrait même à appeler « bien » ce qui est mal ; « mal » ce qui est bien (Esaïe 5 : 20).

Que faire ?

Alors l'homme créa des dieux, parfois un « Dieu » à son image. Ne pourrait-on pas faire de ce « Dieu » (de ces dieux) l'initiateur et l'organisateur de l'injustice ? Ce serait une certaine manière d'en éviter la responsabilité.

Ce serait une certaine manière de justifier religieusement l'injustice. Les anciens récits sumériens et babyloniens nous parlent de ce « Dieu-là » : un « Dieu » qui lutte pour le pouvoir, qui hait, qui fait violence à l'univers et qui déchire ses créatures.

L'homme fit encore mieux : il créa un « Dieu », puis des dieux, à l'image des bêtes, des choses et des phénomènes naturels. Ils ont fait des idoles avec le bois, avec l'or et avec l'argent (Osée 8 : 4). Ils se firent un « Dieu » à l'image de leurs bêtes, pour illustrer leurs mythologies, leurs guerres et pour diviniser leurs empereurs.

Les peuples, les races, les tribus, les familles, les castes se firent un « Dieu » à leur image. Les blancs se créèrent un « Dieu » à eux, le « Dieu » qui méprise les noirs. « Dieu » ne pouvait être qu'un « Dieu » à peau blanche et à l'éducation blanche. Puis il y eut — et il y a maintenant — le « Dieu » de la théologie noire : une théologie qui « met Dieu du côté des bons noirs et fait de lui l'ennemi de tous les blancs » (1).

Les philosophes ont aussi inventé leur « Dieu » : un « Dieu » incapable de se faire connaître puisque se manifestant d'une manière gênante pour l'infaillible raison humaine.

Les théologiens marxistes ont inventé le « Dieu » qui aime les pauvres et les opprimés et qui nous appelle à les venger. Le « Dieu » incapable de convertir le riche et l'opresseur par la puissance de son Esprit et de la bonne nouvelle. Le « Dieu » qui a besoin de nos fusils et de nos révolutions pour rétablir sa justice.

Quel autre « Dieu » inventerons-nous ? Peut-être irons-nous le chercher dans l'espace, dans la science fiction.

Parfois, quelqu'un me demande : « montre-moi Dieu ». C'est la question de Philippe : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit ». Serons-nous satisfaits de la réponse ? « Philippe, celui qui m'a vu a vu le Père ! Comment dis-tu : montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres. » (Jean 14 : 9-11).

Cherchons-nous à entendre Dieu ? Il a parlé par son Fils. Cherchons-nous à voir ses œuvres ? Il les a faites en son Fils. Cherchons-nous des preuves de son amour ? Il les a données en son Fils.

Il est impossible de vraiment écouter ce qu'il dit et de ne pas entendre le Père. Il est impossible de voir ce qu'il fait et de ne pas voir le Père. Nos doutes et nos questions seraient-ils plus forts que la sainteté évidente du Fils ?

Mais peut-être voulons-nous l'entendre et le voir nous-mêmes. Peut-être voulons-nous l'entendre et le voir nous-mêmes. Peut-être ne voulons-nous pas du témoignage qui lui est rendu. Nous avons tort car le témoignage de sa Parole et de ses œuvres n'est pas moins véridique ou moins certain parce qu'il est témoignage. « Jésus lui dit : parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » (Jean 20 : 29).

Aux dieux créés par l'homme, aux dieux impuissants et injustes fabriqués de mains humaines, je préfère le Dieu saint du témoignage d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Moïse et de Jésus-Christ.

(1) Comme le fait observer Geevarghese Mar Osthathios, doyen de l'« Orthodox Theological Seminary » de Kottayam, Indes (« Your Kingdom Come, mission perspectives » World Council of Churches, Genève p. 38).